

Clémence Veilhan Portfolio



clemence.veilhan@gmail.com
www.clemenceveilhan.net

Muses, modèles, petites filles modèles, prisonnières, exilées sont tout autant de figures féminines dont Clémence Veilhan s'empare pour s'affranchir des dominations qui accablent ces vies de femmes hors des récits officiels.

À travers des performances photographiques ou photographiées, des récits littéraires ou visuels, elle emprunte le point de vue de femmes exclues, marginalisées ou mises sous silence.

Clémence Veilhan remet ainsi au centre de l'histoire contemporaine le rôle de ces individus et nous confronte, via des voyages poétiques, aux difficultés et aux complexités liées à ces expériences féminines "contre-modèles".

Muses, models, "little girls," prisoners, exiles, these are among the feminine figures that Clémence Veilhan inhabits and reactivates in order to break free from the structures of domination weighing upon lives erased from official narratives.

Through staged photographic performances, performed images, and visual or literary fragments, she adopts the perspective of women who have been excluded, marginalized, or consigned to silence.

In this way, Clémence Veilhan recenters these figures within contemporary history, confronting us — through poetic and disorienting journeys — with the tensions, ambiguities, and complexities embedded in these female "counter-model" experiences

ŒUVRES (Sélection)
ARTWORKS (Selection)

La fille perdue (The Lost Girl)

Photographies, installation et cérémonies magiques, 2026

Clémence Veilhan s'intéresse à la figure culturelle de la « fille perdue » (Lost Girl), telle qu'elle émerge au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Héritée d'un imaginaire moral et religieux, cette expression désignait les femmes considérées comme ayant quitté le chemin qui leur était assigné. Actrices, danseuses, artistes, écrivaines ou femmes revendiquant une forme d'indépendance, elles étaient souvent accusées d'immoralisme, de déchéance ou de transgression sociale.

Des figures comme l'actrice américaine Louise Brooks, la danseuse Jane Avril ou la romancière Jean Rhys incarnent chacune à leur manière cette condition de femmes « en danger », évoluant à la marge des normes de leur époque.

Cette constellation de « filles perdues » conduit Clémence Veilhan vers l'histoire d'Hanni Jaeger, jeune peintre proche de Fernando Pessoa, morte à seulement vingt-trois ans. Son existence semble avoir glissé hors du récit officiel, comme si elle avait disparu de la mémoire collective avant même de disparaître physiquement.

Vers 1929, Hanni Jaeger rencontre Aleister Crowley, figure controversée de l'occultisme britannique, dont les pratiques ésotériques et les cérémonies fascinent autant qu'elles inquiètent. Très jeune, elle se retrouve confrontée à un univers où se mêlent quête spirituelle, fascination pour l'invisible et emprise psychologique, avant de mourir prématurément. Plus qu'un destin tragique, son parcours révèle la manière dont certaines femmes, parce qu'elles s'écartaient des normes sociales, pouvaient être reléguées aux marges de l'histoire et devenir, au sens symbolique, des « filles perdues »

Clémence Veilhan explores the cultural figure of the «Lost Girl» as it emerged at the turn of the nineteenth and twentieth centuries. Rooted in a moral and religious imaginary, the expression originally referred to women who had strayed from the social path prescribed for them. Actresses, dancers, artists, writers, or women seeking greater independence were often accused of immorality, moral decline, or social transgression.

Figures such as the American actress Louise Brooks, the French dancer Jane Avril, and the novelist Jean Rhys each embody, in their own way, this condition of women perceived as «at risk» or living on the margins of social convention.

This constellation of «Lost Girls» leads Clémence Veilhan to the story of Hanni Jaeger, a young painter associated with Fernando Pessoa, who died at the age of twenty-three. Her life appears to have slipped from the official historical record, as though she had vanished from collective memory long before her physical death.

Around 1929, Hanni Jaeger encountered the British occultist Aleister Crowley, whose esoteric rituals and ceremonies were as captivating as they were unsettling. At a very young age, she found herself immersed in a world where spiritual inquiry intertwined with psychological influence and the lure of the unseen, before dying prematurely. More than a tragic fate, her story reveals how women who departed from established social norms could be pushed to the margins of history and become, in a symbolic sense, «Lost Girls.»





Si blanche est la nuit

Roman et installation, 2023
Novel and installation, 2023

Clémence Veilhan écrit *Si blanche est la nuit*, un roman né de sa série photographique *Le Château* (2015). De ce récit naît ensuite une installation intitulée *Si blanche est la nuit, Lost Love*, réunissant le roman, des photographies et des dessins.

Le roman raconte l'histoire d'une femme, jeune photographe. Des amis, des amants, pas mal de drogues... La rue puis un squat, le studio d'une grande artiste, enfin un festival techno sur une île magique... Ce livre est le roman d'un amour impossible. En trois nuits, l'amour s'ouvre et se referme. Trois moments où se joue toute une vie.

L'installation réunit des images dessinées et photographiques. Des portraits d'amies et des autoportraits. L'image est ici un espace de jeu comme celui d'un club ou d'une scène de théâtre imaginaire. Rubans, bulles de chewing-gum ou costumes de petite fille, sont autant d'accessoires prétextes à réécrire l'existence, le corps et la mémoire intime.

Clémence Veilhan wrote **Si blanche est la nuit** (**So White Is the Night**), a novel inspired by her photographic series **The Castle** (2015). This narrative later gave rise to an installation entitled **Si blanche est la nuit, Lost Love**, bringing together the novel, photographs, and drawings.

The novel tells the story of a young woman, a photographer. Friends, lovers, and more than a few drugs. The streets, then a squat, the studio of a renowned artist, and finally a techno festival on a magical island. The book is the story of an impossible love. Over the course of three nights, love unfolds and comes to an end. Three moments in which an entire life is played out.

The installation brings together drawings and photographs. Portraits of friends and self-portraits. Here, the image becomes a space for play, like a nightclub or the stage of an imaginary theatre. Ribbons, chewing-gum bubbles, and little girls' costumes become props through which existence, the body, and intimate memory are rewritten.

SI BLANCHE EST LA NUIT

J'attrape mes affaires. Mon sac, mon téléphone, quelques araignées en plastique, deux markers qui traînent encore par terre.

J'enfile ma robe, n'importe comment, sur mon t-shirt. Je pars en claquant la porte. Keith crie mon nom dans l'escalier.

Je pleure. Sous l'arrêt de bus, des torrents de pluie, je marche dans les vagues, je m'engouffre invisible dans ma mini-jupe noire, empourprée et mes cheveux assez longs pour me faire frissonner la nuque. Quand je secoue la tête, je me souviens de mon enfance. Naturelle. La campagne, les grands ciels bleus, larges, éclatants. Petite fille dans la boue, je traversais les champs de blé et les bois, éraflée par les branches des buissons. Je cueillais les fleurs. À l'écoute des insectes, du chant des oiseaux, observatrice des matières, éléments et couleurs.

Ici, mes larmes font la ville floue. Je traverse les rues. Des pâtisseries, des marchands de fleurs et des voitures. Je croise une fille avec un imperméable fumé. Des sacs luxueux. Des cheveux lisses. Des magasins de jus de fruit bio et des chocolateries. Des terrasses de café. Des rues anciennes, refaites à neuf dans une ambiance aseptisée. Sur les pavés de 68, rien ne traîne. C'est pas possible que tout soit aussi faux.

CHIENNE D'ENFER

La pluie se calme.

On cherche en soi. On n'y trouve pas grand-chose.

Juste le ciel dans la ville. Au-dessus des immeubles.

J'attrape mon téléphone, j'essaye d'appeler, il est trop tôt et c'est dimanche, personne ne me répond, pas même ma mère.

La pluie se calme.

J'entre dans un jardin. Je vois des fleurs. Des chardons bleu lavande, épis de blé, pétales fuchsia, boules de pistils habitées par les abeilles. Je m'approche d'un arbre. Un grand sapin avec de longues branches. Je pose mes mains sur son écorce.

La nature m'apaise sous la musique de l'eau de la fontaine. Les genoux dans la terre humide. Je me laisse aller. Sur l'herbe mouillée, mes jambes s'enfoncent dans la boue. Mes chaussures se déboîtent tandis que mes chevilles restent enfoncées dans les roses. Les épines griffent mon corps. De mes pupilles, il sort une lumière verte. De cette lumière, je tire deux fils. Des fils d'araignée qui se déroulent à l'infini. Je ferme les paupières et je m'endors là. Toute seule. Comme une junkie ou une Alice dans son jardin.







Adeù ahir

Photographies, installations et performances, 2024-26

Photographs, installation and performancy, 2024

Clémence Veilhan a récolté des images de femmes au centre de documentation *Arxiu Imatge I so de Menorca*, qu'elle met en relation de ses propres images réalisées lors d'un retour sur les traces de l'exil familial.

Adeù Ahir n'est pas né d'un projet, mais d'une nécessité intérieure : celle de réparer et d'éveiller une conscience enfouie. Ce travail s'inscrit dans un entrelac où l'histoire familiale de l'exil — traversée de guerres, de silences, de transmissions blessées — rejoint une pratique artistique conçue comme un acte psychomagique, une cérémonie pour dire adieu à ce qui nous hante encore. Dans cet espace, l'art devient outil de liaison. À partir de matériaux simples : archives, objets trouvés, fragments d'île, et d'outils venus du théâtre, de la photographie, de la méditation ou de la psychanalyse, Clémence Veilhan fait apparaître ce qui ne peut se dire autrement : une mémoire habitée, en mouvement.

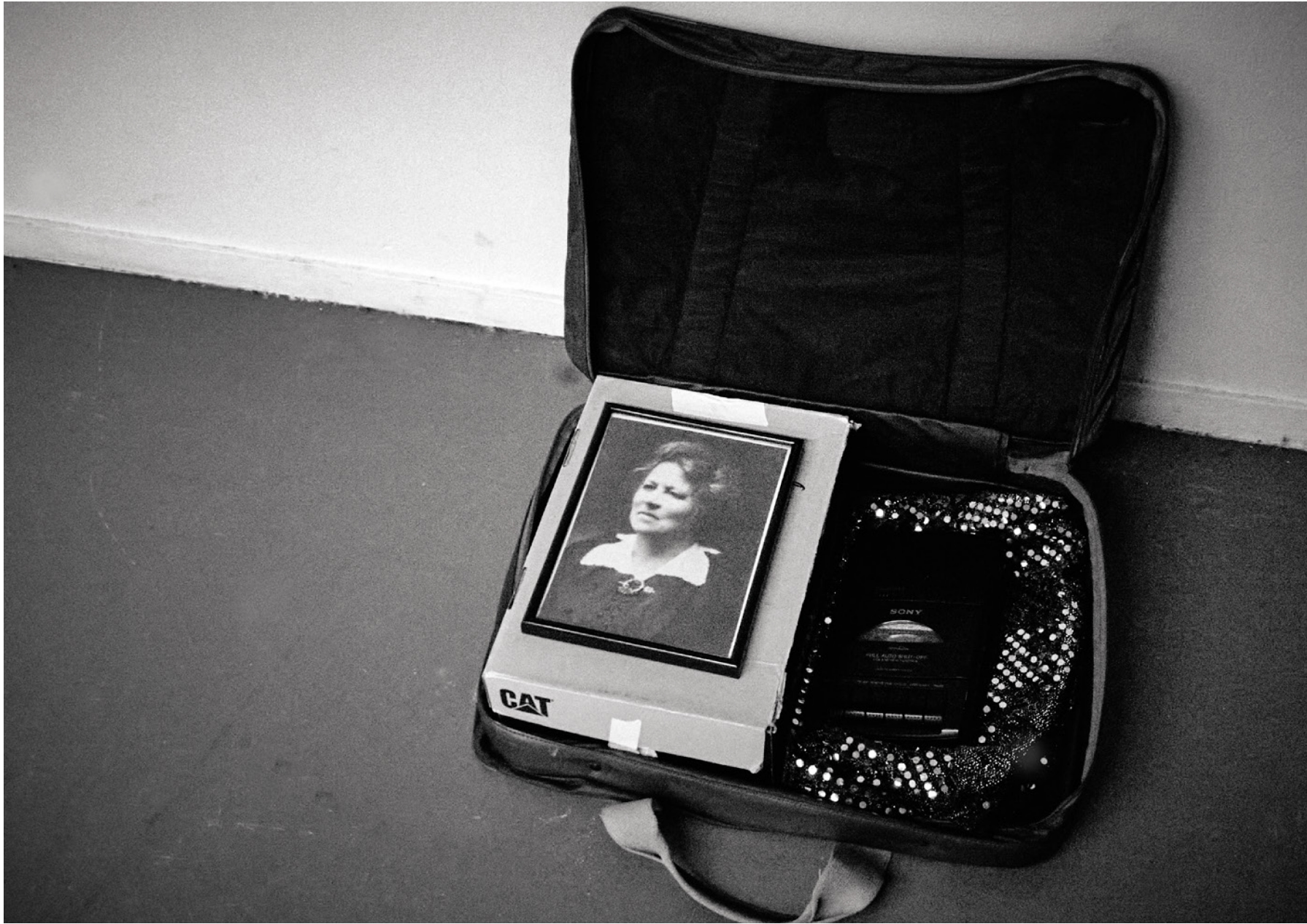
L'acte photographique devient alors un espace-rituel, physique et mental, où chaque geste — suspendre une robe, capter une lumière, organiser un cercle — tisse un lien entre les vivants et les absents, entre hier et maintenant.

Clémence Veilhan gathered images of women from the *Arxiu Imatge i So de Menorca documentation center*, which she brings into dialogue with her own photographs taken while retracing the paths of her family's exile.

Adeù Ahir was not born from a project, but from an inner necessity: the need to repair and awaken a buried consciousness. This work unfolds through an interweaving in which the family history of exile — marked by wars, silences, and wounded transmissions — converges with an artistic practice conceived as a psychomagical act, a ceremony through which to bid farewell to what still haunts us.

Within this space, art becomes a tool of connection. Using simple materials — archives, found objects, fragments of the island — along with tools drawn from theatre, photography, meditation, and psychoanalysis, Clémence Veilhan brings forth what cannot otherwise be expressed: an inhabited memory, constantly in motion.

The photographic act thus becomes a ritual space, both physical and mental, where each gesture — hanging a dress, capturing a light, arranging a circle — weaves a connection between the living and the absent, between today and yesterday.





24 images dans la vie d'une femme

Photographies, 2010-15

Photographs, 2010-15

Rejouer 24 moments de ma vie
Qui me viennent en tête
Sans réfléchir
Le plus simplement possible
Debout, devant un fond blanc
Me photographier 24 fois.
Regarder chaque image,
et écrire les mots
que j'associe à ces photographies.

Replay 24 moments of my life
that come to mind
Without thinking
As simply as possible
Standing in front of a white background
Photograph myself 24 times.
Look at every picture,
and write the words
that I associate with these photographs.



PREMIER AMOUR

On ne parle pas
Il me photographie
Je vais à des dîners chics avec ma petite robe
en velours
Sa mère est morte quelques mois auparavant
C'est un ami de mon frère



LA DISPARITION DE MAMAN

Plus d'argent
Des cafards dans la cuisine
Maman roulie avec une blonde
aux cheveux courts
La nuit, on écoute Massive Attack à fond
16 ans
Paris 17^e



LE DÉPART À PARIS
Gare Saint Charles
Maman, mon petit frère et moi
On part pour les vacances
On ne reviendra jamais
L'appartement de Marseille reste à
l'abandon avec toutes nos affaires

Je n'ai jamais été une petite fille (I never was a little girl)

Photographies, 2008-26

Photographs, 2008-26

Vous avez envie de jouer la petite fille
Vous viendrez chez moi
Essayer une robe d'enfant.
Vous vous découvrirez dans un miroir,
Et vous viendrez poser devant un fond blanc.
Vous tenterez de vous souvenir de la manière dont vous étiez
petite fille.
Et vous ne bougerez plus.

You want to play little girl
You will come to my place
Try a child's dress on
You will face yourself in a mirror
And you will pose in front of a white background
You will try to remember the way you were as a little girl
And you will stand still.



Chewing Girls

Photographies, 2007-26

Photographs, 2007-26

Cinquante filles, mais qui sont-elles exactement ?

Un groupe de révolutionnaires armées de bombe-chewing-gum ?

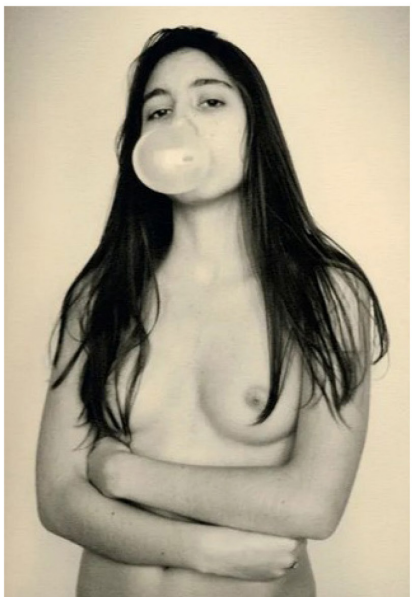
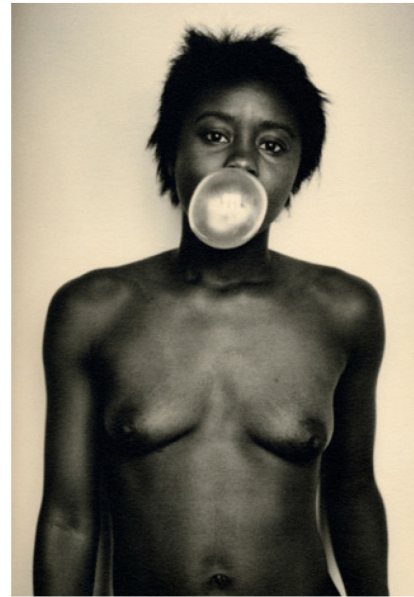
Les dernières créatures artificielles de la société du spectacle ?

Des zombies nomades de l'égo ? Des mythomanes qui veulent se faire passer pour des petites filles, ou des petites filles vieillies prématurément ? S'agit-il de machines à fabriquer des clichés, de jeunes filles en quête identitaire, de suicidaires, ou de fans de Sue Lyon ?

Fifty girls. Who are they exactly?

A group of revolutionaries, whose weapon would be a bubble gum bomb? The last artificial creatures of the society of spectacle ? Ego nomad zombies? Mythomaniacs pretending to be little girls, prematurely

aged little girls? Are they cliché making machines, young girls searching for their identity, suicidal, or Sue Lyon's fans?





Clémence Veilhan
Née en 1980 à Paris
www.clemenceveilhan.net
clemence.veilhan@gmail.com

Expositions individuelles

2023 *Si blanche est la nuit, Lost Love*, Centre National Chorégraphique d'Orléans
2023 *Si blanche est la nuit : Le Château*, Galerie Exils, Paris 6 e
2015 *Et les fruits passeront la promesse de fleurs*, Galerie Laure Roynette, Paris 3 e
2012 *Les oiseaux*, Galerie Benj, Paris 11 e
2008 *Je n'ai jamais été une petite fille*, Espace Mycroft, Paris 11 e
2007 *Chewing Girls*, Espace Mycroft, Paris 11 e

Expositions collectives

2026 *Emotional Clothing, Le vêtement comme antidote*, Slow Fashion Week, Marseille
2022 *L'ami.e Modèle*, Fondation Pernod Ricard, Le Mucem, Marseille
2024 *Enfants de Neiva*, Forum Culturel, Nèves, Portugal
2020 *Sans motifs apparents*, Fondation La Ruche-Seydoux, Paris
2018 *L'infinité des détails turbulents*, Passaporta, Festival International des Littératures, Bruxelles
2017 *Cool Apoptose*, Ecole des beaux-Arts, Le Havre
2016 *Emotion photographique*, Galerie In Between, Paris 3e
2015 *Prisonnière*, Les Docks des Suds, Marseille
2013 *Le château des objets reclus*, Château, Nogent-Le-Roi
2010 *Jeune Création*, Le 104, Paris 19e
2008 *N1MP*, Le Point Ephémère, Paris 19e
2008 *LAM*, Galerie Lamon, Madrid, Espagne
2008 Mois de la photographie officiel, Centre LGBT, Paris 3e

Publications littéraires

2023 *Si blanche est la nuit*, Paris, Exils. Roman.
2021 *S comme sensualité*, Paris, Verity Journal. Nouvelle.
2020 *Petite fille noire*, Bruxelles, Théâtre Poème. Nouvelle.
2019 *Pigalle*, Sabir, Collection d'objets littéraires. Nouvelle.

Assistanat

- 2017-19 Noir productions, Sylvain George, cinéma, Paris
2008-12 Nan Goldin Studio, Nan Goldin, arts visuels, Paris.
2006-08 Yami 2 productions, Christophe Nick et Pierre Péan, audiovisuel, Paris.
- 2000-06 La Grosse Boule productions, Ariel Wizman, Philippe Denard et Claire Parnet, audiovisuel, Paris.

Enseignement

- 2025 Chargée de cours, département cinéma, Université Paris 8, Saint-Denis.
2018-20 Chargée de cours en écriture créative, 1984 School of Design, Paris 18 e .
2013 Artiste intervenante auprès des jeunes habitants des cités de Bagneux, photographie.
Mairie de Bagneux, Maison des Arts, Service Jeunesse, Bagneux.

Formation

- 2026 Université Paris 8 - Vincennes, Saint-Denis
Master mention Arts Plastiques et Art contemporain,
parcours Pratiques, histoires, théories de la photographie.
- 2017 Ecole Nationale Supérieure des Arts visuels, La Cambre, Bruxelles
Atelier des Ecritures Contemporaines
- 2006 Université Paris 3 - La Sorbonne Nouvelle, Paris
Deug de Cinéma et Audiovisuel,